

Longwy et son pays

LONGWY Culture

Serge Basso ouvre « sa bulle de mots » poétiques

Propos recueillis , par Sébastien BONETTI



Le recueil de poèmes de Serge Basso est disponible « dans toutes les bonnes librairies, qui sont des commerces essentiels », ou encore sur le site de l'éditeur. Photo RL /Samuel MOREAU

Le Longovicien Serge Basso vient de sortir un recueil de poèmes avec dedans « la mort, un vieux chat et quelques personnages mythologiques égarés », comme est sous-titré l'ouvrage. Un livre écrit par périodes, « dans ma bulle de mots ».

Le Longovicien [Serge Basso](#) vient de sortir *Triptyque d'un horizon aperçu* , Oratorio , un recueil de poèmes, aux éditions Lanskine.

La poésie a encore un présent et un avenir ?

Serge BASSO. « Oui, simplement parce qu'elle est liée au langage et qu'elle interroge notre humanité. Tant que l'Homme existera, la poésie existera... »

J'ai noté qu'il y avait beaucoup d'animaux et de plantes qui apparaissent dans ce recueil...

« Peut-être parce que je suis né dans la campagne et que les plantes et les animaux ont balisé mon enfance. Docteur Freud au secours ! Je ne sais pas vraiment... sauf pour les chats car j'adore ce félin domestique qui n'en fait qu'à sa tête. »

Longwy et sa sidérurgie qui ont voulu « tutoyer les dieux », ont « rempli les coffres » mais pas réglé la misère, écrasé des vies... Tout ça vous colle à la peau ?

« Longwy est ma ville d'adoption. Je m'y sens bien ! C'est la ville où j'ai travaillé, aimé, vu grandir mes filles. Je n'ai pas connu l'époque de la sidérurgie ni vécu les luttes de l'intérieur. Je suis arrivé sur le bassin en 1985, et je m'y suis tout de suite senti bien. C'est là où j'ai une grande partie de mes amitiés. Il faut dire que je voyage pas mal grâce à la poésie et aux invitations dans divers festivals. Donc ma petite maison longovicienne est le nid où je me retrouve.

Quant au texte dont vous parlez, il m'a été inspiré par la polémique d'il y a quelques années autour de la sauvegarde du haut-fourneau couché et j'ai retrouvé, sous les mots et les revendications, dans les paroles de certains anciens sidérurgistes, la parole de mon père ouvrier immigré italien. Cette fierté du travail accompli et la dureté de la condition ouvrière. Les mots sont venus et aujourd'hui le texte existe. »

Vous parlez aussi beaucoup de mort... Rapport à celle que vous avez vu de près en [mars](#) ?

« Ce livre parle aussi du temps qui passe, mais il n'a rien à voir avec mars. Il a principalement été écrit il y a 6 ans lors d'une résidence d'écriture en Turquie dans l'atelier du poète turc Salih Ecer. Il y a plusieurs moments dans notre existence où l'on se retourne sur le passé, où l'on « bilante » sur le chemin parcouru. Ce livre a été principalement écrit à la croisée du temps qui passe, des amis enlevés par la Camarde, d'un divorce et de l'envie de vivre car il est tout sauf triste, soulignons-le d'urgence au regard de certains thèmes évoqués.

Quant à mon expérience de mars... pour l'instant je la digère. Ça ressortira sans doute dans mes écrits plus tard mais sous quelle forme... No sé ! »

Et ce vibrant hommage à l'étranger, pourquoi ?

« Parce que je suis fils d'étranger, fils d'immigré. Parce qu'il faut ouvrir sa porte. Parce que l'autre est fondamental à ta construction. Parce que nous sommes aussi responsables, dans ce monde globalisé, des guerres qui se jouent à l'autre bout du monde et qu'on doit donc aussi en assumer les exils. Parce qu'il faut être humain avant tout. Parce l'autre et ses différences te construisent bien plus que tes petites certitudes. Parce que je voyage et que je suis aussi un étranger ailleurs. Parce que j'aime rencontrer d'autres histoires que les miennes. Parce ce qu'être d'ici n'est pas plus un privilège que de venir d'ailleurs. Parce qu'un étranger, en fait, n'est qu'un futur autochtone. »